HAL
open science

La gestion de l'idéologie totalitaire par les membres de la société: une approche praxéologique de l'espace social

Augustin Lefebvre

To cite this version:

Augustin Lefebvre. La gestion de l'idéologie totalitaire par les membres de la société: une approche praxéologique de l'espace social. Cahiers de la Nouvelle Europe, 2016, Sociétés plurielles contemporaines: crises et transferts culturels. Regards sur l'espace euro-méditerranéen, 22, pp.197-212. hal-01527611

HAL Id: hal-01527611

https://hal.science/hal-01527611

Submitted on 24 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Augustin Lefebvre :

Centre Interuniversitaire d'Etudes Hongroises et Finlandaise (CIEH&Fi), Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3.

Article paru dans :

Société plurielles contemporaines : crises et transferts culturels. Regards sur l'espace euro-méditerranéen, sous la direction de Augustin Lefebvre avec la collaboration de Judit Maar. Cahiers de la Nouvelle Europe, N°22, L'Harmattan : Paris, 2016. pp. 197-210

Augustin Lefebvre
CIEH&CIEFi, Paris 3

La gestion de l'idéologie totalitaire par les membres de la société : une approche praxéologique de l'espace social

Cet article s'attache à resituer *Jeunesse d'octobre,* (Baudy[1], 1957) - un recueil de témoignages de réfugiés hongrois ayant fui la répression de la révolution d'octobre 1956 - dans la lignée d'une « sociologie de l'expérience vécue du monde social » (Fornel, 2003 : 222) développée par deux figures majeures de la sociologie contemporaine : Pierre Bourdieu et Harold Garfinkel[2].
Si l'ouvrage de Baudy ne développe explicitement aucune théorie sociologique fondée sur une conceptualisation des rapports sociaux – ce n'est pas son objet –, plus de cinquante ans après sa parution, il paraît néanmoins avoir anticipé tant dans sa méthodologie que dans son contenu certains aspects de ce type d'approche, en particulier par sa sensibilité à une perspective endogène des pratiques sociales (Garfinkel, 1967). On examinera cet aspect en montrant que *Jeunesse d'octobre* permet de respécifier le rapport entre l'idéologie d'une société totalitaire et les pratiques des membres de la population au contact de cette idéologie.

Jeunesse d'octobre : l'entretien comme méthode d'investigation sociologique

Jeunesse d'octobre est une enquête réalisée auprès d'exilés hongrois arrivés à Paris en novembre 1956, après l'écrasement de la révolution par l'armée russe. Baudy, lui-même exilé hongrois, arrivé en France avant la seconde guerre mondiale, a mené de longs entretiens avec ces réfugiés, dans leur langue commune, le hongrois :

> « Nous faisions connaissance à la maison, autour de la table. Ils s'asseyaient près des enfants, se passaient la carafe ou le saladier. Ils voulaient parler, parler encore, dire tout ce qu'ils avaient vécu, tout ce qu'ils savaient. J'écrirais ce livre, je l'avais décidé, et je leur disais comment j'entendais l'écrire. Et, peu à peu, mon entreprise devint la leur. » (Baudy, 1957: 9).

Le recueil de données par la méthode de l'entretien et l'utilisation de ces données comme technique permettant de nourrir une réflexion sociologique pose des problèmes épistémologiques pour tout chercheur en SHS. Ces problèmes ont fait l'objet d'une importante réflexion dans le domaine de l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique (voir à ce sujet Mondada, 2000 : 90). Le problème central de l'entretien consiste dans le fait de prendre la description de la réalité sociale produite dans l'interaction entre l'enquêteur et l'enquêté comme étant strictement équivalente à cette réalité. Cet argument a été développé par Sacks dans les années 60. Il relève à propos des chercheurs qui recourent à l'entretien :

> « they use informants ; that is, they're asking questions of their subjects. That means that they're studying the categories that Members use, to be sure, except at this point they are not

[1] Se reporter à l'annexe de cet article pour quelques repères biographiques sur Nicolas Baudy.
[2] Voir Michel de Fornel (2003) pour une articulation possible entre les notions *d'habitus* et *d'ethnométhodes* : « la linguistique interactionnelle d'inspiration ethnométhodologique a apporté une compréhension nouvelle des pratiques de catégorisation des personnes et des groupes sociaux. La voie est ouverte à une approche intégrant les dimensions cognitive et praxéologique de la catégorisation, et dont la proximité avec la théorie de l'habitus de Bourdieu est alors évidente » (Fornel, 2003 :219).

> investigating their categories by attempting to find them in the activities in which they're employed » (Sacks, 1992, 1, 27, cité par Mondada, 2000: 93).

Il est certain que pouvoir observer directement une activité en train de se dérouler offre des possibilités de compréhension sans commune mesure avec le discours que les participants à cette activité peuvent tenir sur elle de façon rétrospective.
Cela dit, faut-il pour autant considérer qu'on ne saurait rien retenir du contenu référentiel d'une série d'entretiens ? Le discours des réfugiés hongrois sur la révolution dont ils ont été les acteurs est-il sans valeur pour qui veut comprendre cet événement ? Une réponse affirmative à ces deux questions reviendrait à se priver de tout témoignage direct de ces exilés sur les évènements sociaux qu'ils disent avoir vécus. Or, les témoignages recueillis par Baudy présentent une telle homogénéité que l'on est en droit d'affirmer qu'ils correspondent à une expérience sociale et à une culture partagées, pertinentes pour comprendre le phénomène social qu'est la révolution d'octobre 1956 en Hongrie. C'est ce qu'affirme explicitement Baudy au terme de son enquête :

> « Les choses les plus effarantes ont été confirmées, à travers d'incessants recoupements, par des garçons et des filles qui ne se connaissaient pas, qui étaient issus des milieux les plus divers, ayant connu des destins différents. » (Baudy 1957 : 9).

S'il est mené dans des conditions adéquates, l'entretien peut rendre accessible la façon dont les membres de la société organisent leurs pratiques quotidiennes. Rappelons ici que Garfinkel, qui fonde toute sa sociologie sur une approche empirique et praxéologique des attentes normatives sur lesquelles les membres de la société s'appuient pour organiser leurs actions a, parmi les nombreuses méthodes qu'il a développées, eu recours à des entretiens (voir le « Cas Agnès », Garfinkel 2007 (1967) : 209). Sur la base de ces entretiens (environ trente-cinq heures) Garfinkel décrit les méthodes par lesquelles, dans les occasions de la vie quotidienne, un homme réussit à se faire passer pour une femme[3]. Garfinkel montre que ces méthodes reposent sur une connaissance pratique approfondie des structures de la vie sociale de cette personne.
L'entretien peut offrir une méthode efficace pour accéder à l'expérience sociale d'individus, en particulier dans les cas où les enquêtés sont porteurs d'une expérience qu'ils ont besoin de partager, besoin sur lequel Baudy ouvre son livre: « ils voulaient dire tout ce qu'ils avaient vécu, tout ce qu'ils savaient » (Baudy, 1957 : 9). Bourdieu développe cette propriété possible de l'entretien :

> « (…) certains enquêtés, surtout parmi les plus démunis, semblent saisir cette situation comme une occasion exceptionnelle qui leur est offerte de témoigner, de se faire entendre, de porter leur expérience de la sphère privée à la sphère publique ; une occasion aussi de s'expliquer, au sens le plus complet du terme, c'est-à-dire de construire leur propre point de vue sur eux-mêmes et sur le monde et de rendre manifeste le point, à l'intérieur de ce monde, à partir duquel ils se voient eux-mêmes et voient le monde, et deviennent compréhensibles, justifiés, et d'abord pour eux-mêmes. » (Bourdieu, 1993 : 1407)

Bourdieu souligne aussi l'importance du travail de l'enquêteur:

---

[3] « J'appelle 'passer' le travail réalisé par Agnès dans des conditions socialement organisées, pour accomplir et assurer son droit à vivre en femme normale, naturelle, tout en devant sans cesse compter avec la possibilité d'être démasquée et perdue. » (Garfinkel 2007 (1967) : 229)

> « En lui offrant une situation de communication tout à fait exceptionnelle, affranchie des contraintes, notamment temporelles, qui pèsent sur la plupart des échanges quotidiens, et en lui ouvrant des alternatives qui l'incitent ou l'autorisent à exprimer des malaises, des manques ou des demandes qu'il découvre en les exprimant, l'enquêteur contribue à créer les conditions de l'apparition d'un discours extraordinaire qui aurait pu ne jamais être tenu, et qui, pourtant, était déjà là, attendant ses conditions d'actualisation » (Bourdieu, 1993 : 1407)

On le voit, Bourdieu comme Garfinkel ont eut chacun recours à des entretiens comme méthode pour accéder aux raisonnements sociologiques et à la connaissance de sens commun des structures sociales parmi les membres de la société[4].
Dans la prochaine section, on examinera précisément comment *Jeunesse d'octobre* rend disponible dans la même perspective sociologique, une approche praxéologique endogène des comportements sociaux en situation totalitaire. Cette approche du totalitarisme apparaît particulièrement moderne à cet égard. En effet, la plupart des études sur le totalitarisme tendent à s'arrêter sur sa dimension idéologique, ignorant les différentes méthodes mises en œuvre par les uns et les autres pour gérer quotidiennement les relations avec les membres du Parti porteur de cette idéologie.

En quoi *Jeunesse d'octobre* permet-il une respécification du totalitarisme ?

Une solution généralement adoptée dans les études sur le fascisme ou le totalitarisme consiste à les aborder en tant qu'idéologies et à les mettre en relation avec d'autres systèmes socio-politiques, capitalisme ou communisme par exemple.
La définition du fascisme élaborée par Roger Griffin (2010) sous le terme de « New Consensus » – désignant ainsi l'ensemble des considérations sur lesquelles s'entendent aujourd'hui les différents courants de recherche pour définir le fascisme – en offre un bon exemple (nous traduisons et soulignons):

> a) le fascisme est en lui-même une *force révolutionnaire autonome* qui dans les conditions de crise de l'entre-deux guerres en Europe a pu exercer une attraction populaire dans toutes les strates de la société.
> b) bien que la crise ayant suivi la première guerre mondiale ait produit une situation favorable à l'émergence du fascisme comme alternative au conservatisme autoritaire, à la démocratie libérale et au communisme soviétique, ni la préservation du capitalisme menacé par le socialisme, ni la destruction des mouvements de classe ouvriers ne sont l'objectif principal du fascisme.
> c) cet objectif est plutôt la transformation totale et totalitaire de la *culture* morale, politique et esthétique d'une nation pour produire un nouveau type de communauté nationale et un nouveau genre humain : une révolution sociale, politique, culturelle et anthropologique qui doit mener à une renaissance nationale imminente, une palingenèse[5]. (Griffin, 2010 : 30-31)

---

[4] Si ce programme de recherche prend des directions souvent différentes chez les deux auteurs, ils se rejoignent néanmoins sur leur intérêt pour « une propriété universelle de l'expérience humaine, à savoir le fait que le monde familier tend à être *taken for granted*, perçu comme allant de soi » (Bourdieu 1987 *in* Fornel 2003 : 22).

[5] La définition du « New consensus » est complétée par les trois points suivants :
d) les conditions historiques particulières dans lesquelles cette renaissance nationale s'est traduite - politique étrangère agressive, ambitions expansionnistes, nettoyage ethnique ou génocide - ne sont pas des traits définitionnels du fascisme en tant que tel.
e) quand les mouvements fascistes ont agi de cette façon, ou auraient agit s'ils avaient gagné le pouvoir, i.e. politiques agressives, violences, destructions, ces façons d'agir n'étaient pas conçues par les fascistes comme une fin en soi mais comme faisant partie du processus de régénération nationale
f) l'importance accordée par les fascistes à un âge d'or mythique et mythifié dans l'histoire de la nation ou de la race, était destiné à inspirer un nouvel ordre et un processus de renouvellement et de régénération orientés vers l'avenir. (Griffin, 2010 : 30-31)

L'expression « *force* révolutionnaire *autonome »* (point a) suggère que le fascisme serait une dynamique sociale dotée d'une capacité d'action extérieure aux individus qui l'incarnent. Cette force autonome serait ainsi un parfait exemple de *fait social* :

> « Est *fait social* toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ; ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles » (Durkheim, 2002 (1937) : 14).

Le fait social est en état d'indépendance par rapport à ses manifestations individuelles. Penser un phénomène en termes de fait social, ou de force, permet de définir les caractéristiques d'un système social telles qu'elles soient valables dans n'importe quelle situation pour n'importe quel individu. Ainsi, tout mouvement fasciste se traduirait par la recherche d'une régénération nationale, la construction d'une nouvelle culture et d'un nouvel homme (Griffin 2010, point C).
Dans la définition de Griffin le fascisme est donc traité comme une *idéologie* et, sans le mentionner, suppose *logiquement* que les membres des sociétés vivant en régime totalitaire sont confrontés à cette idéologie. Cependant, rien n'est dit, ni explicitement, ni implicitement de la façon dont cette idéologie est reçue, perçue, gérée quotidiennement par la population. S'arrêter à la définition d'une idéologie ne permet de comprendre qu'une des composantes d'un système d'organisation sociale donné. Elle laisse un impensé de taille : l'articulation entre l'idéologie totalitaire et l'organisation sociale telle qu'elle se manifeste dans les pratiques sociales, c'est-à-dire, si on adopte un point de vue praxéologique, l'interaction entre les membres du parti et les membres de la société[6].
Le sociologue américain Harold Garfinkel n'a eu de cesse de souligner le problème que constitue le fait de voir dans l'idéologie ou dans d'autres « forces extérieures » une explication suffisante des comportements des individus dans une société donnée. Le problème selon lui est que traiter les faits sociaux comme des *déterminants extérieurs* des comportements avérés revient à traiter l'homme comme un « idiot culturel » (*cultural dope*).

> « Par « idiot culturel », je désigne l'homme-dans-la-société-des-sociologues : il produit les traits stables de la société en se conformant à des alternatives d'actions préétablies et légitimes, fournies dans la culture commune. […] Traits communs de ces « modèles de l'homme » : ils traitent comme épiphénomènes les jugements mettant en œuvre les rationalités de sens commun. Ces jugements comportent l'usage par la personne d'une connaissance de sens commun des structures sociales, dans la succession temporelle de situations Ici-et-Maintenant. » (Garfinkel, 2007 (1967) : 137)

---

[6] Le problème de l'adhésion de la population à l'idéologie du parti au pouvoir est d'ailleurs mentionné dans le champ de l'historiographie du totalitarisme (voir Gentile 2008 :12, Berelowitch, 1992 ; Werth, 2001 ; pour une formulation du problème dans une perspective interdisciplinaire voir aussi Lefebvre, 2015 :169). Le changement de focale proposé dans cet article repose sur la mobilisation du concept de *membre* qui spécifie la notion vague de *population*. La notion de *membre* a été développée à partir des années 1960 par Garfinkel (1967) et c'est à partir de cette notion que se développe toute l'approche ethnométhodologique. Dans leur article de 1970, Garfinkel et Sacks insistent sur le fait que la notion de membre ne renvoie pas à des individus mais à des *compétences*, et en particulier à la maîtrise d'un langage naturel. Perçu par ses partenaires comme parlant une langue naturelle, l'individu est entendu comme s'engageant dans la production – et la *manifestation*, les deux processus étant réflexifs – du savoir de sens commun, des circonstances pratiques, des actions pratiques et du raisonnement sociologique.

La respécification proposée par Garfinkel ne repose pas sur la négation de l'existence de règles partagées, elle repose plutôt sur la façon de penser le rapport de ces règles à l'action[7]. Plutôt que de les poser dans un rapport d'extériorité à l'action, Garfinkel propose de les observer au moment de leur mise en œuvre dans l'ici et le maintenant de situations avérées.
Dans la prochaine section, on examinera les questions suivantes : comment une idéologie totalitaire (du type de celle définie par Griffin) est-elle actualisée, interprétée, contournée, mobilisée par les membres de la société – membres du parti et les membres extérieurs au parti – pour organiser leur vie quotidienne ? Comment penser le rapport entre *exercice du pouvoir* et *adhésion de la population* à l'idéologie imposée par le parti ? Quelle est la marge de manœuvre des individus ? Une résistance au pouvoir en place peut-elle s'organiser ? Finalement, comment prendre en compte « les jugements » des individus en régime totalitaire et leurs principes organisateurs c'est-à-dire leurs « rationalités de sens commun » dans « la succession temporelle de situations Ici-et-Maintenant » ?

Espace social officiel et espace social privé : des ressources pour organiser la société en régime totalitaire

Dans cette section, on examine *Jeunesse d'octobre* (Baudy, 1957) en tant que corpus de pratiques sociales ouvrant sur un monde de la vie (Schütz, 2007) élaboré dans l'interaction entre les membres de la société (i.e. membres des différentes catégories de la société, étudiants, professeurs, parents, paysans, etc.) et les membres du parti, (i.e. non plus les membres dirigeants du parti mais ses exécutants de base, policiers, membres de l'administration). On se focalisera sur un type de ressource organisateur de ces interactions, *l'espace social*, articulation d'un *espace social officiel* et d'un *espace social privé*. On verra que la prise en compte de ces deux types d'espace social permet de comprendre le rapport dialectique entre exercice du pouvoir par les membres du Parti – manifesté par une surveillance idéologique – et la marge de manœuvre que récupèrent certains membres de la population dans des situations de la vie quotidienne.

La méthode des membres du Parti pour contraindre les membres de la population à adhérer à leur idéologie consiste à les mettre face à un choix simple : faire partie de l'espace social officiel ou disparaître (extrait 1). De façon intéressante, c'est précisément dans un espace dans lequel ils peuvent *disparaître* que les membres de la population organisent une résistance radicale au Parti (extrait 2). Se dessine alors un monde de la vie sociale fait de pratiques de passage d'un espace publique, officiel, à un espace privé, secret (extrait 3). Certaines occasions conduisent ces deux espaces à se révéler l'un à l'autre et à produire des situations de négociation des façons d'agir pertinentes (extrait 4) ou des façons pertinentes de percevoir la réalité sociale (extrait 5).

[7] Pour une présentation complète de la respécification du programme durkheimien par Garfinkel, se reporter à l'introduction de la traduction des *Studies* (Garfinkel, 2007) par Barthélémy et Quéré.

Contraindre l'adhésion à l'idéologie : temporalité et espace social

L'idéologie prend, dans l'extrait suivant, la forme d'une obligation officielle à adhérer à l'association qui réunit tous les membres d'une même catégorie professionnelle et donc à intégrer l'espace social *officiel*, celui organisé par le Parti. Cette adhésion est la condition *sine qua non* pour pouvoir continuer à exercer sa profession. L'extrait 1 permet d'observer les pratiques que mettent en œuvre les membres du parti pour contraindre un paysan récalcitrant.

Extrait 1: Faire adhérer: la *Termelö Szovetkezeti Csoport* (Groupe d'association de production)

1 « Le père de mon ami Takacs était un paysan têtu. Le secrétaire du Parti et le maire du village étaient venus l'exhorter à entrer dans la Tszcs (*Termelö Szovetkezeti Csoport* : Groupe d'association de production). « Jamais » répondit-il. « Bien » firent les deux autres. « Tu seras porté sur la liste des « sziros paraszt » » (littéralement paysans gras, koulaks en jargon
5 soviétique). « Tu sais que nous pouvons confisquer tous tes biens. » - « Faites ce que vous voulez, je n'entrerai pas dans votre coopérative. »
Deux jours plus tard, le maire revient seul. « Tu as un fils à l'université, et une fille à l'école technique de textiles. Si tu n'entres pas dans la Tszcs, ils seront expulsés de leurs écoles. »
« Qu'on les expulse, ils me donneront un coup de main à la ferme. Je n'entrerai pas dans votre
10 sacrée Tszcs. » Là-dessus, le père Takacs écrit à son fils, qui lui répond en substance : « T'en fais pas pour moi. » Une semaine passe. Arrive le secrétaire du parti, seul. Il avertit confidentiellement le paysan que s'il s'obstine dans son refus, un camion soviétique viendra et que lui, Takacs, sera déporté, ainsi que toute sa famille. « Qu'on me déporte. Qu'on m'égorge, je ne veux pas de votre coopérative. Je ne veux pas recevoir d'ordres des
15 fainéants qui s'en occupent. » Le lendemain, le maire et le secrétaire du parti reviennent. Ils ont un ton de bonne compagnie. « As-tu bien réfléchi, camarade Takacs, refuses-tu toujours notre proposition ? » « Je vous ai dit non », répond le paysan excédé. « C'est non ». « Bien » répond le maire. « Bien » répond le secrétaire du parti. Ils ne profèrent pas la moindre menace. Ils n'ajoutent pas un mot. Ils s'en vont. Et Takacs a peur. Le soir même, il envoie sa
20 femme l'inscrire à la Tszcs. (p.98-99)

Les membres du parti déploient leur méthode dans le temps de quatre rencontres avec le paysan. Ils viennent d'abord formuler explicitement à l'homme qu'en tant que (membre de la catégorie) paysan il est attendu qu'il s'affilie à l'association qui réunit tous les paysans, qu'il intègre donc l'espace officiel du Parti, et qu'en cas de refus définitif il s'expose à une exclusion de la catégorie des paysans[8]. Les deux rencontres suivantes sont, du point de vue du maire et du secrétaire du parti, contextualisées par le refus répété du paysan, *i.e.* elles sont orientées vers un but, faire entrer Takacs dans l'espace du parti. Ils viennent tour à tour parler seuls à Takacs, intensifiant leurs menaces sur le ton de la confidence. La rencontre en tête à tête (l.7 ; 11-12) rend possible en effet de décrire explicitement, ce qui est tu dans l'espace officiel : la nature précise des mesures qui seront prises si Takacs ne change pas sa ligne de conduite, c'est-à-dire la perte de tout son environnement matériel et social (l. 5 ;7 ;13) et finalement son exclusion de l'espace social.
Cette phase de menaces formulées dans l'espace privé contextualise la quatrième visite du maire et du secrétaire qui se déplacent cette fois officiellement, à deux. Ils se

[8] On retrouve le phénomène de *l'insécurité catégorielle* (Lefebvre, 2015 : 173) comme caractéristique de l'organisation sociale en régime totalitaire : la catégorie d'appartenance d'un individu n'est jamais garantie, l'administration du parti peut décider qu'un individu n'a plus la légitimité d'appartenir à telle ou telle catégorie. En effet, si tous les biens de Takacs lui sont supprimés, terrains, outils, animaux, - c'est à dire ses outils de production, il se retrouvera dans l'impossibilité d'exercer son métier.

contentent de demander à Takacs de confirmer une dernière fois son choix entre adhérer à l'association de production, c'est-à-dire entrer dans l'espace officiel ou être déporté avec toute sa famille, c'est-à-dire se perdre dans un non lieu, l'espace des exclus.
La répétition des menaces, leur temporalité, est une ressource centrale dans l'organisation sociale d'une pression psychologique qui sature l'horizon de Takacs de leur possible exécution. Les conséquences de plus en plus lourdes du refus, plongent le paysan dans une spirale d'angoisse au fond de laquelle il voit sa mise à mort venue avec la disparition de sa famille (l.13-14).
Les membres du parti gèrent et résolvent le refus d'un membre de la société de se plier aux exigences du parti en combinant un *harcèlement* – répétition de menaces de plus en plus explicites, de la confiscation des biens à la confiscation de la liberté de toute la famille – et un *chantage* – Takacs est contraint d'agir contre sa volonté pour que les menaces ne soient pas mises en œuvre. Par le harcèlement et le chantage les membres du parti créent la possibilité de placer Takacs dans un en dehors : hors de son groupe professionnel, hors de son environnement matériel. Ce qui est *taken for granted* dans cette situation c'est que refuser d'adhérer à l'idéologie du Parti, c'est, à la lettre, se situer hors de l'espace des membres de la société.
Cependant, l'extrait suivant montre que de façon symétrique, s'exclure de l'espace officiel est une méthode des membres de la société pour organiser des formes de résistance radicales : c'est la méthode du réseau secret.

La méthode du réseau secret

L'extrait suivant montre que la véritable résistance ne peut s'organiser que dans le secret d'un groupe dont les membres s'ignorent entre eux.

Extrait 2: Résister : *Szervezkedés* (S'organiser)

> « Une personne qui vous connaît bien vous contacte et vous propose d'assister avec trois ou quatre amis sûrs, à un entretien secret consacré par exemple aux problèmes de la fédération danubienne ou à un sujet militaire (…). Le but de cette préparation politique et militaire est de vous tenir prêt à vous opposer à l'occupant, si les circonstances favorisent une action. (…) Celui qui entre dans le « szervezkedés » revoit périodiquement ses amis, toujours les mêmes. Il doit de son côté recruter une ou deux personnes et former une cellule avec elles sans jamais les mettre en rapport avec sa propre cellule. Et, de proche en proche, les uns les autres s'ignorant, se forment des groupes dont les membres, chacun à sa place, dans son milieu, déploient une activité de résistance à son échelle. » (p. 260-265)

Ce témoignage décrit le degré maximal de résistance possible puisqu'il vise le renversement du parti. A la logique d'organisation sociale portée par les membres du parti où le choix des individus se résume à faire partie des organisations officielles ou à disparaitre, on voit ici un mouvement inverse se mettre en place dans le seul espace que le parti ne peut investir, l'espace du secret. Créer des espaces secrets implique des groupes restreints de moins de cinq personnes qui s'ignorent entre eux. Organiser l'anonymat des membres des différentes cellules est la façon la plus efficace de prévenir les effets de la torture et de toute la logistique répressive du parti.
De façon intéressante, si la création d'un *en dehors social* est une ressource pour les membres du parti pour faire plier les récalcitrants, c'est aussi une méthode par laquelle les membres de la population peuvent organiser les conditions d'un renversement du pouvoir en place.

Ce qui ressort de ces deux premiers extraits c'est que l'organisation totalitaire accentue pour chaque individu la superposition dans l'espace social d'une face officielle et d'une face privée, l'investissement de ces deux faces répondant à des problèmes pratiques (*faire adhérer* ou *résister*). Il est intéressant de mettre cette observation en relation avec un trait de la culture japonaise – dans laquelle la hiérarchie est manifestée de façon particulièrement explicite – qui a conceptualisé et lexicalisé des espaces de ce type sous les termes de *Omote* et *Ura*. *Omote* se dit de tout ce qui est fait en public, de façon officielle, en face à face. Le terme peut aussi par exemple désigner la face ensoleillée d'une montagne, son adret. Le terme *Ura,* au contraire, désigne tout ce qui est su sans être dit, tout ce qui est dit de façon non officielle, en coulisse. Le terme peut aussi désigner l'ubac, la face à l'ombre d'une montagne. Cette opposition lexicale offre un cadre pour comprendre l'extrait suivant, où l'on voit comment les membres de la société mobilisent ces deux faces *Omote* et *Ura* pour gérer la pression de l'idéologie du Parti et manifester un accord de façade devant les membres du parti.

Adhésion publique et rejet privé

A l'usine, un activiste (Bela Molnar) explique à des ouvriers comment se comporter avec les membres du parti lorsqu'ils imposent des mesures irréalisables.

Extrait 3 : *Se lever et applaudir, c'est le fond du système*

> « Je leur ai appris comment ils devaient parler, eux, avec ceux d'en haut. Il ne faut jamais les contredire. Il faut opiner du bonnet, et les jouer. (…)
> A la réunion de production on nous a demandé six pour cent d'augmentation de notre rendement. Levez-vous et applaudissez, ai-je dit aux gars. Puis sans faire un effort de plus qu'à l'ordinaire, nous avons montré, par un jeu de statistiques, que nous avions fait les six pour cent supplémentaires dans notre rendement. Se lever et applaudir, c'est le fond du système. Mentir aux maîtres, oui, nous mentir à nous-mêmes, non. » (p.269)

L'adhésion aux décisions du parti varie en fonction des circonstances et des interlocuteurs. Plutôt que d'entrer dans une logique de confrontation directe contre ceux qui peuvent mobiliser tout l'appareil répressif de l'état, les membres de l'usine manifestent une *adhésion de façade* (côté *Omote*). Ils manifestent leur accord dans les circonstances où les choix du parti sont rendus publics, au cours de réunions officielles. En apparence, le parti n'est ni contredit, ni contesté. Dans les faits, les ouvriers maquillent les résultats d'une production qu'ils ne modifieront pas. Entre eux, à l'intérieur du groupe, dans son espace privé, (côté *Ura*), les décisions du parti ne rencontrent aucune adhésion.
La vie sociale des ouvriers repose donc sur la création de deux espaces d'action : - un espace de façade, dans lequel ils manifestent une adhésion aux mesures du parti - un espace privé semi-secret qui exclut les membres du parti et dans lequel ils peuvent manifester leur véritable opinion.
Entre ces espaces qui organisent l'évitement des uns par les autres, des moments de négociation peuvent aussi émerger quand membres du parti et membres de la population travaillent *dans l'interaction sociale* la définition pertinente de leurs modes d'action et de perception de la réalité.

Contrôler l'espace social auquel appartient l'autre

L'accès à l'espace privé des membres de la population est ainsi un enjeu important pour les membres du parti qui saisissent des occasions pour installer des espions. Dans le quatrième extrait, le membre du parti tente d'enrôler un étudiant dans la surveillance de ses camarades. L'étudiant manifeste à cette occasion une culture de la méfiance.

Extrait 4 *Beépiteni* (Installer) : organiser la surveillance mutuelle

1 Et j'arrivai une fois encore en retard à l'école. J'allais non sans appréhension chercher ma carte d'identité dans le bureau de la femme Koltai. Elle m'offrit une chaise, s'intéressa à ma
3 vie privée, bref, se révéla d'une prévenance extrême.
- j'ai beaucoup de sympathie pour vous, camarade Sarkany. Vous avez un tempérament
5 d'artiste, et la discipline doit souvent vous peser, je le comprends bien. Y a-t-il dans votre classe des garçons de votre qualité, dont vous vous sentiez proche ? Ou bien s'en trouve-t-il
7 dont la mentalité ne vous plait guère ?
- Il y a des gars bien, et d'autres qui le sont moins. Pourquoi ?
9 - Qui par exemple ? insista la Koltai.
- Je n'aime pas parler derrière le dos des gens, lui dis-je. Je n'aime pas désigner les gens
11 nommément. Soudain, j'avais compris : la garce essayait de « m'installer » (Beépiteni : enfermer dans la maçonnerie ; littéralement, incorporer). J'ai l'air comme ça plutôt docile. Je
13 me levai, un peu trop brusquement.
- Parfait, camarade Sarkany. Je voulais seulement vous mettre à l'épreuve, me dit la Koltai d'un ton sec. (p.25)

Dans cet extrait, on voit un membre du Parti attaché à la *Disz*[9] saisir une occasion pour mettre en œuvre une méthode qui répond à un problème pratique : obtenir le maximum d'informations sur ce qui se dit entre étudiants, découvrir leur opinion. Il s'agit donc de faire parler, malgré lui, l'étudiant sur les membres de son groupe. L'enjeu pour le membre du parti est d'entrer dans l'espace privé des opinions et des comportements des étudiants. Pour cela elle tente de construire un espace privé avec l'étudiant.

Alors qu'elle pourrait saisir l'occasion pour réprimander le manquement au règlement de l'étudiant – arrivé en retard dans un contexte où une action anti-retard a été mise en place à l'école – comportement attendu en une telle occasion par l'étudiant lui-même pour interpréter ce moment (l. 1 *: non sans appréhension*), la secrétaire de la *Disz* se montre au contraire prévenante, offrant à l'étudiant de s'asseoir, lui posant des questions sur sa vie personnelle (l. 2-3).

En faisant cela elle crée un *cadre participatif* (Goffman, 1974) dans lequel la méfiance n'est pas pertinente : on parle sur un ton détendu. L'action produite par la secrétaire dans son tour de parole (l.4-5) construit une image positive de Sarkany, un artiste, quelqu'un de qualité, dont le tempérament est en décalage avec le cadre strict de l'institution scolaire. En portant un jugement sur le cadre scolaire, la secrétaire s'en extrait et construit une définition de sa catégorie de participation qui n'est plus déterminée par les attentes de ce cadre. Au lieu d'agir à partir des attentes normatives du cadre institutionnel, qu'elle manifesterait en réprimandant ou en punissant l'étudiant, en appliquant la sentence prévue dans le cas de l'infraction dont l'étudiant s'est rendu coupable en arrivant en retard, elle adopte au contraire un point de vue

[9] « *Dolgozo Ifjusag Szövetsége*, association de la jeunesse laborieuse, qui n'impliquait pas l'appartenance au Parti, en principe, bien qu'elle fût pratiquement obligatoire et dont les dirigeants étaient désignés par le Parti. Il faut expliquer chaque mot. Les sigles, dans la démocratie populaire hongroise sont composés souvent de manière à former des mots flatteurs appliqués à ce qu'ils désignent. *Disz* veut dire *ornement* en hongrois ». (Baudy 1957 : 22).

compréhensif en observant l'incompatibilité du cadre avec le caractère de l'étudiant. Elle produit un cadre privé qui place son interaction avec l'étudiant en dehors du cadre scolaire et qui invite l'étudiant à dire son point de vue sur le cadre scolaire, et donc sur le parti qui fixe ce cadre. En se plaçant en dehors du cadre attendu, elle crée un nouveau cadre dans lequel l'étudiant peut entrer en connivence avec elle et lui confier ce qu'il sait des étudiants qu'il côtoie et connaît en tant que membre de leur groupe (l. 6-7).

Refuser de devenir espion pour le parti

Sarkany adopte une *ligne de conduite* (Goffman, 1974) qui manifeste une culture de la prudence. Il ne refuse pas de répondre à la secrétaire (adhésion de façade, *Omote*) mais reste on ne peut plus vague (rejet privé, *Ura*, l.8). Cependant sa demande d'une justification (un *account*, Sacks, 1992) par la question *pourquoi* (l. 8) ouvre un espace de négociation qui lui permet de dévoiler (*i.e.* de rendre publiquement disponible) le but réel de la secrétaire. En effet, en insistant sur sa question (l.9) la secrétaire manifeste son intéressement aux informations que pourrait lui révéler Sarkany. Dès lors, son changement d'attitude par rapport à son comportement attendu (le fait qu'elle se fasse sympathique au lieu de réprimander Sarkany) prend sens du point de vue de l'étudiant. Elle essaye de *l'installer* (l. 11): l'existence d'un terme spécifique (*Beépiteni*) pour désigner cette façon de faire des membres du parti montre qu'il s'agit d'une pratique connue, *répandue* (i.e. faisant partie d'une culture de la surveillance), que les membres de la population ont appris à identifier et dont il se méfient.
Se méfier est une méthode inscrite dans la culture des membres de la société totalitaire qui se manifeste dans leurs pratiques langagières. C'est une méthode qui repose sur le fait de se préserver un espace privé, en faisant une demande de justification (*pourquoi*), espace privé à partir duquel ils peuvent démasquer les comportements des membres du Parti.
Cet extrait montre toute la dimension praxéologique des espaces sociaux privés et officiels : accéder à l'espace privé des étudiants est un enjeu majeur pour la secrétaire, le protéger, un enjeu majeur pour l'étudiant. L'entrée dans ou l'exclusion de cet espace sont construites dans l'interaction sociale. A la culture de la surveillance des membres du parti répond la culture de la méfiance des membres de la population.
Le dernier extrait montre que dans certaines occasions ce sont les étudiants qui revendiquent un droit de regard sur l'espace officiel organisé par le parti et qui en interrogent la légitimité.

Extrait 5: Mettre les membres du parti en face de leurs contradictions.

1 « Et nous avons dit au camarade Vas, notre professeur de Polgazd (Politikai gazdasagtan : Economie Politique), au moment de la réhabilitation de Rajk, le chef communiste qui a réglementairement trahi et avoué, et qui fut pendu (vous ne pouvez pas vous rendre compte, vous en occident, du plaisir que nous éprouvions à mettre le nez de nos dirigeants dans leurs mensonges) nous lui avons dit : Camarade Vas, si le marxisme-léninisme permet à ses représentants les plus qualifiés de se tromper au point d'assassiner leurs frères, alors, comment pouvons-nous être sûrs, aujourd'hui, que le camarade Rakosi ne se trompe pas une fois encore ?
(…)
10 - Voyez-vous, camarades, dit-il, l'homme de peu de responsabilités, vous, ou moi, nous commettons de petites fautes, des erreurs à notre échelle. Le grand homme, lui, commet de grandes fautes.

Nous sommes restés bouche bée. La dialectique ! » (p.27)

L'étudiant fait ici référence à László Rajk accusé de crimes qu'il n'a pas commis, torturé, à qui l'on promet la vie sauve s'il avoue ses crimes et qui est tout de même exécuté après avoir « avoué ». Les étudiants saisissent l'occasion de sa réhabilitation pour rendre public le jugement qu'ils ont élaboré entre eux, en privé, mais dont la vérité est publiquement disponible : c'est une erreur de jugement des plus hautes instances du Parti, qui a conduit à l'exécution de Rajk. Ce fait établi leur fournit donc une occasion de confronter un professeur porteur de l'idéologie du Parti à leurs jugements privés.

Pour relever cette contradiction, les étudiants mobilisent un raisonnement en deux temps. La première proposition du raisonnement reprend les faits tels qu'ils sont connus de tous : Rajk a été accusé et exécuté *à cause d'une erreur* du Parti et en particulier de son dirigeant Rakosi. La deuxième proposition du raisonnement établit un lien logique entre cet événement passé et la situation présente : si Rakosi s'est trompé par le passé alors il pourrait bien se tromper encore aujourd'hui. Comment, dans ces conditions ne pas douter de ses décisions actuelles ? Les étudiants ici interrogent sérieusement la légitimité du parti à organiser l'espace social officiel.

Face à une remise en cause ancrée dans l'espace public qui pose un problème définitif de confiance et de légitimité, comment le membre du parti réagit-il ? Comment assure-t-il que la légitimité du Parti est sauve ? Sa défense consiste à créer un espace propre aux dirigeants du Parti. Il rappelle d'abord une propriété commune à tous les hommes : tout le monde peut faire des erreurs. Rakosi étant lui-même un homme, il fait aussi des erreurs. A cette différence près que Rakosi a des responsabilités *hors du commun*. L'importance de sa faute n'est donc pas liée à sa personne en particulier, car tout le monde peut faire des erreurs, elle ne tient qu'à sa *position* de dirigeant dans un espace hors du commun. Autrement dit, le professeur construit un espace social qui re-légitime les décisions passées et à venir : il dissocie l'espace public ordinaire des *hommes de peu de responsabilité* (l.10) de l'espace des *grands hommes* (l.11), inaccessible aux premiers. Rakosi occupe une fonction dans l'espace officiel qui le place en dehors de toute critique provenant des espaces privés.

Alors que les étudiants revendiquent un droit de regard sur l'espace officiel, le professeur leur verrouille cet accès. Contraindre la réalité sociale à l'idéologie du Parti est ainsi une tâche continue des membres du Parti, combattre cette construction devient une tâche continue de certains membres de la population.

Conclusion

Notre problème initial était le suivant : si l'on considère que l'idéologie du Parti totalitaire doit être actualisée à chaque nouvelle occasion, se pose alors le problème pour les membres du parti des méthodes de mise en œuvre de cette idéologie. Le problème pour les membres de la population est symétrique. S'ils sont confrontés perpétuellement aux méthodes par lesquelles les membres du parti mettent en œuvre leur idéologie, leur problème pratique est de trouver une méthode pour gérer cette idéologie à chaque instant de leur vie quotidienne.

Jeunesse d'octobre permet de penser l'articulation entre idéologie totalitaire et organisation sociale, entre idéologie et réception de cette idéologie par les membres de la population en observant que *la population récupère une marge de manœuvre en se créant une spatialité propre, à partir de laquelle elle peut contester l'idéologie du Parti.* L'espace que récupèrent les membres de la population est d'abord celui du

secret, où peut se préparer l'organisation d'une résistance. Mais dans le face à face des interactions sociales, c'est aussi une spatialisation des opinions : on manifestera sur un sujet certaines opinions dans certaines circonstances, ce qui rendra possible d'agir de façon complètement opposée dans l'espace privé (i.e. l'espace excluant les membres du parti). L'accès à l'espace privé est ainsi un enjeu pour les membres du parti qui peut leur permettre d'accroître leur contrôle des membres de la population, mais l'accès à l'espace officiel est aussi un enjeu pour les membres de la population qui peuvent questionner sa légitimité.

Jeunesse d'octobre rend donc disponible à l'analyse un principe d'organisation de la vie sociale en régime totalitaire, permettant de comprendre les interactions entre membres du parti et membres de la population. On se rappellera de l'opposition lexicale du japonais (*Omote/ Ura*) pour résumer ce principe d'organisation de la vie sociale. *Jeunesse d'octobre* permet donc une respécification du phénomène totalitaire compatible avec une sociologie praxéologique de la vie quotidienne. En décrivant l'espace-temps des pratiques sociales, des méthodes, des savoirs sociaux, des logiques pratiques, Baudy rend disponible à l'analyse la façon dont l'idéologie totalitaire se manifeste concrètement et les « réponses » des membres de la population à cette idéologie. Loin de se résumer à de l'idiosyncrasie, on a ici la trace de problèmes pratiques récurrents et de méthodes récurrentes qui répondent à ces problèmes de façon systématique dans un système totalitaire : face à un choix simple qui consiste à opposer adhésion à l'idéologie ou disparition pure et simple, c'est précisément en disparaissant de l'espace social officiel que les membres de la population peuvent récupérer une marge de manœuvre et organiser la lutte contre le pouvoir totalitaire.

Bibliographie

Baudy Nicolas (1957) *Jeunesse d'octobre. Témoins et combattants de la Révolution hongroise.* La Table Ronde, Paris.

Berelowitch Wladimir (1992) La « soviétologie » après le putsh. Vers une guérison ? (pp. 7-20). *Politix*, 18.

Bourdieu Pierre (1993) *La misère du monde*. Editions du Seuil.

Fornel, Michel de (2003) Habitus et ethnométhodes. In Pierre Encrevé et Rose Marie Lagrave (Eds.), *Travailler avec Bourdieu*. (pp. 219-226) Edition Flammarion.

Garfinkel, Harold (1967) *Studies in Ethnomethodology*, Prentice-Hall: Polity Press. (Traduction française: 2007, *Recherches en ethnométhodologie*, PUF).

Garfinkel, Harold & Sacks Harvey (1970). On Formal Structures of Practical Actions. In John C McKinney & Edward A. Tiryakian (Eds.), *Theoretical Sociology: Perspectives and Developments* (pp. 337-366). New York: Appleton-Century-Crofts.

Gentile Emilio (2008) Le silence de Hannah Arendt : l'interprétation du fascisme dans les origines du totalitarisme. (pp. 11-34) *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°55-3.

Goffman, Erving (1974). *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience*. Harper Torchbooks, New York.

Griffin, Roger (2010) Exploding the continuum of history: a non-Marxist's Marxist model of fascism's revolutionary dynamics. In Traian Sandu (Ed.), *Vers un profil convergent des fascismes? "Nouveau consensus" et religion politique en Europe centrale* (pp. 27-49), Cahiers de la nouvelle Europe.

Lefebvre, Augustin (2015) La catégorisation dans *Jeunesse d'octobre* de Nicolas Baudy : expérience et idéologie du totalitarisme. In Judit Maar et Augustin Lefebvre (Eds.), *Exils et transferts culturels dans l'Europe moderne*. (pp.167-176), Cahiers de la nouvelle Europe.

Mondada, Lorenza (2000) *Décrire la ville : la construction des savoir urbains dans l'interaction et dans le texte.* Paris, Anthropos.

Sacks, Harvey (1992) *Lectures on Conversation*. Oxford : Blackwell.

Schütz, Alfred (2007) Essais sur le monde ordinaire. Le Félin Poche, Paris.

Werth, Nicolas (2001) Le stalinisme au pouvoir : mise en perspective historiographique (125-135). Vingtième siècle, 69.